

# LE CHAT DÉCHAINÉ



**Publication anarchiste sur supports divers  
et à périodicité variable**

Édité par la Fédération Libertaire des Montagnes  
Rue du Soleil 9, 2300 La Chaux-de-Fonds jusqu'au 31.12.2022  
Rue Jacob-Brandt 80, 2300 La Chaux-de-Fonds dès le 01.01.2023

À reproduire et diffuser librement  
Version électronique sur demande  
flm@espacenoir.ch

## Grève pour l'Avenir : construire un mouvement de grève pour 2024

La Grève pour l'Avenir fourbit ses armes ! Après un lancement sur les chapeaux de roues en 2019, malheureusement stoppé par la pandémie de covid-19, le mouvement écologiste affine sa stratégie et prépare une grosse mobilisation pour 2024. Et les militant·es sont déterminé·es à essayer de lancer enfin des grèves de salarié·es !

Suite au constat que des grèves étudiantes et des manifestations ne régleraient pas la crise climatique, la Grève du Climat a lancé dès 2019 la Grève pour l'Avenir, un projet ambitieux qui ne propose rien de moins qu'une grève générale comme la Suisse n'en a pas connu depuis 1918 ! Si le mouvement a connu un départ combatif, avec des syndicats qui envisageaient sérieusement la grève pour le 15 mai 2020 puis une mobilisation réunissant plus de 150 groupes locaux en mai 2021, et si sa journée de mobilisation romande contre AVS21 au début de 2022 a été un franc succès, la journée d'action nationale du 9 avril a connu un succès en demi-teinte : de belles manifestations, mais pas l'ombre d'une grève. Si des facteurs externes (notamment les mobilisations autour de la guerre en Ukraine et un nombre impressionnant de manifestations après la levée des mesures sanitaires) l'expliquent en partie, des militant·es pointent du doigt le manque de préparation.

Pour éviter que les journées d'action de la Grève pour l'Avenir ne se transforment en simples

rassemblements réguliers (utiles mais déjà existants), ces militant·es proposent de construire sérieusement une mobilisation d'ampleur pour 2024, après la grève féministe du 14 juin 2023.

Faire face à la crise climatique et écologique implique, comme l'a bien compris la Grève du Climat, de renverser le capitalisme et le productivisme. Et cela n'arrivera pas avec simplement des manifestations et des négociations. Il faut d'une part créer nos propres alternatives sans attendre, et d'autre part stopper la machine capitaliste. Et si les blocages, occupations et autres sabotages peuvent être diablement efficaces, la grève reste un des outils les plus puissants de notre camp social quand il s'agit de faire plier le patronat et l'État.

Si Unia a débloqué ses fonds de grève (ce qui est déjà énorme !) et si d'autres syndicats comme le SSP s'engagent, il est évident que les gros syndicats et les partis réformistes n'engageront pas seuls une lutte ambitieuse. Mais qu'importe ! De toute manière, une grève ne se décrète pas par le haut, elle se construit par le bas, et un appareil peut toujours être dépassé si les syndiqué·es sont déterminé·es ! Préparons les grèves de 2023 et 2024. Investissons les syndicats, créons des groupes locaux, secouons les grandes organisations de gauche et combattons ce système mortifère qu'est le capitalisme !

## Syndicats : des lignes qui bougent ?

Le rôle des syndicats a été fortement débattu au sein du mouvement libertaire. Organisations centrales qui devaient mener à la grève générale expropriatrice pour les syndicalistes révolutionnaires, puis unités de base de la nouvelle société pour les anarcho-syndicalistes, mais institutions fondamentalement conservatrices pour Malatesta (qui encourageait toutefois à se syndiquer), les syndicats sont hétérogènes et souvent ambivalents.

En Suisse, les grands syndicats de l'Union syndicale suisse (les syndicats « rouges ») et ceux de Travail.Suisse (historiquement syndicats chrétiens) sont fortement impliqués dans la soi-disant paix du travail, et les actions combatives y sont tacitement proscrites, à part dans quelques secteurs comme celui de la construction. Les rares syndicats qui s'y opposent sont souvent faibles. Mais cela est peut-être en train de changer.

Tout d'abord, les syndicats dits alternatifs ont le vent en poupe. La fédération SUD, active dans le canton de Vaud, se maintient bien. La FAU, d'inspiration anarcho-syndicaliste, s'étend en Suisse alémanique et commence à essaimer en Romandie. Ces deux syndicats et d'autres ont fondé Syndibasa, qui regroupe des organisations de lutte qui rejettent la paix du travail et n'ont pas de permanent·es politiques.

D'autre part, les syndicats dominants ne sont pas exempts de toute combativité. Les maçons, organisés notamment par Unia et Syna, ont ainsi réussi à obtenir et conserver la retraite anticipée à 60 ans. Et les mouvements sociaux ont bien

remobilisé les syndicats. La Grève féministe, initiée par les syndicats de l'USS (ce qui est déjà admirable quand on connaît l'histoire très antiféministe des syndicats suisses), a totalement débordé ceux-ci. Unia, le Syndicat des Services Publics (SSP) et d'autres ont eu l'intelligence d'encourager le mouvement plutôt que de le contenir. La Grève pour l'Avenir rencontre aussi un certain soutien dans les syndicats. Dès début 2020, le SSP songeait sérieusement à la grève. Si la pandémie de covid-19 a freiné l'élan, la Grève pour l'Avenir reste bien active, et Unia, qui a débloqué ses fonds de grève, s'y implique de plus en plus, et donne une place importante aux militant·es. Dans le canton de Neuchâtel, Unia et la Grève du Climat ont ainsi réalisé des visites de chantier ensemble, et la Grève du Climat a pu parler de la Grève pour l'Avenir à des comités syndicaux et diverses instances de l'organisation. Des militant·es représentant la Grève féministe et la Grève pour l'Avenir sont mêmes présent·es au comité régional.

Si cela ne fait pas pour autant d'Unia, ni même du SSP, des organisations révolutionnaires, et si Unia s'entête à plaire au patronat et au gouvernement (par exemple en invitant le Conseil fédéral au dernier congrès d'Unia, et en offrant du chocolat à Guy Parmelin), le potentiel des syndicats reste important, et il est possible d'y mener une activité progressiste ambitieuse. D'autant plus que les délégué·es au congrès ont décidé qu'Unia ne devait plus se revendiquer du partenariat social.



Manifestation de la Grève pour l'Avenir, 21 mai 2021, Neuchâtel. Image : Delphine Guinchard

## Baisse du pouvoir d'achat : quelles réponses libertaires ?

Inflation, crise énergétique, canicule, sécheresse, inondations, pénuries diverses, tout cela en sortant (avec un peu de chance) d'une pandémie de coronavirus. Les riches, dans leur immense majorité, s'en tirent bien. La crise, ce n'est pas pour tout le monde. Mais les hausses de prix se font sentir dans le porte-monnaie de nombreuses personnes en Suisse.

Les organisations de gauche (syndicats, partis d'origines marxistes et réformistes) appellent à prendre des mesures contre la baisse du pouvoir d'achat. S'il est crucial de soutenir toute lutte syndicale – ou même institutionnelle – qui pourrait aboutir à une hausse des salaires, des aides supplémentaires pour l'assurance-maladie ou, osons l'imaginer, le gel des loyers, est-ce suffisant ?

Non, évidemment. Si l'on se place dans une perspective révolutionnaire, se concentrer sur le pouvoir d'achat peut même être contre-productif – ou du moins tristement limitant. Pourquoi essayer d'imaginer autre chose, et comment construire des alternatives à cette revendication de maintien du pouvoir d'achat ?

La défense du pouvoir d'achat à gauche part du principe que les gens devraient avoir assez d'argent à disposition pour subvenir à leurs besoins et à leurs loisirs. Dans un monde largement régi par l'argent et l'économie de marché, c'est tout à fait louable. Seulement, la défense du pouvoir d'achat implique la défense de la possibilité d'acheter des choses. Et, avec elle, toutes les structures qui vont avec : consumérisme marchand, travail salarié (il faut bien que l'argent vienne de quelque part), entreprises vendant des biens et des services (sinon, il n'y aurait rien à acheter). On l'aura compris, défendre le pouvoir d'achat signifie se limiter au cadre capitaliste. Encore une fois, au vu de l'état des forces révolutionnaires en Suisse, il n'est pas question de faire l'économie de luttes immédiates permettant d'améliorer le pouvoir d'achat. Mais si on en avait le loisir, que pourrait-on réclamer – ou mieux, construire – d'autre ?

Plutôt que de défendre mordicus le pouvoir d'achat, intéressons-nous à ce qu'on défend réel-

lement avec celui-ci. La possibilité de s'intégrer dans une économie de marché et un système capitaliste globalisé, comme consommateur, et comme salarié·e assez bien payé·e pour faire tourner la grande machine du consumérisme ? Ce n'est pas dans le Chat déchaîné qu'on se limiterait à une vision si triste. Permettre à chacun·e d'être autonome dans l'accomplissement de ses besoins et envies, alors ? Oui ! Et cela ne peut se limiter au cadre capitaliste. Ou plutôt : le capitalisme ne le permet pas, et ne le permettra jamais.

Les alternatives doivent donc sortir des logiques capitalistes. Et si beaucoup restent à construire, d'autres existent déjà.

Au niveau individuel, on peut se battre pour un meilleur salaire. On peut aussi se mettre avec quelques copines et acheter une maison ou la squatter, s'investir dans une coopérative de consommatrices qui permet de bénéficier de rabais contre quelques heures de travail, faire des récup d'invendus alimentaires, cultiver sa propre nourriture. Évidemment, ce ne sera pas suffisant pour se débarrasser du capitalisme. Il faut absolument agir collectivement.

Et collectivement, plutôt que de mendier de meilleurs salaires aux patrons, on pourrait décider de se débarrasser du patronat. Socialiser la santé et la rendre gratuite – plus besoin de bons salaires ou de réductions de primes si tout est géré et financé collectivement. Multiplier les bouffes pop et autres distributions d'invendus alimentaires – plus besoin de salaire pour payer sa nourriture si elle est gratuite. Créer et étendre des coopératives permettant de se loger, se nourrir, produire des biens culturels en-dehors de la logique marchande. En bref : construire des solidarités qui rendent superflues les salaires, le pouvoir d'achat, le patronat et la classe capitaliste dans son ensemble.

Et cela, les squats, les ZAD, les coopératives, les récup et mille autres initiatives s'insérant dans les failles et les marges du capitalisme permettent déjà de l'entrevoir.

*Robin Augsburger*

## Charivari pour un monde sans banques

*La flicaille s'énerve: matraquage, gazage et arrestation*

Le 15 septembre dernier, les rues de Neuchâtel ont accueilli une belle pagaille anticapitaliste. Alors que l'Association suisse des banquiers (SwissBanking) se réunissait dans la capitale cantonale, le collectif Neuchâtel sans banques a appelé à se mobiliser pour ne pas laisser l'espace libre aux représentant·es des banques. Avançant des arguments anticapitalistes (les banques tiennent le monde par la dette, et ont par exemple mis le Zimbabwe à genoux, sans compter les exemples grec ou italien), antimilitaristes (les banques suisses financent de nombreuses entreprises d'armement, y compris nucléaire) et écologistes (la place financière suisse est responsable d'environ vingt fois plus d'émissions de gaz à effet de serre que le reste du pays, et finance de nombreux projets d'extraction de combustibles fossiles), les militant·es ont rapidement été soutenu·es par la Grève du Climat, Extinction Rebellion, l'association AED, solidaritéS, mais aussi la FLM et les Jeunes POP. Le soir, l'historien Sébastien Guex a présenté l'histoire peu reluisante de SwissBanking et de la place financière suisse.

Le jour J, malgré la pluie, une manifestation joyeuse et colorée s'est formée, sillonnant la vieille ville et se rappelant au bon souvenir des banquier·ères et notables (des hommes en grande majorité, dont quelques-uns avec leur uniforme militaire), au son des tambours, des chants révolutionnaires, des slogans et de commentaires caustiques relayés au mégaphone. Las, la flicaille a fait des siennes. Alors que les manifestant·es accueillait joyeusement les banquier·ères qui se rendaient à leur apéro riche à l'hôtel Beaulac, la police a sauté sur l'occasion d'une rubalise tombée au champ d'honneur pour inter-



peller violemment une manifestante. Alors que les camarades réclamaient sa libération – et demandaient que les pandores soient moins brutaux – un policier n'a rien trouvé de mieux à faire que de vider sa bonbonne sur les personnes présentes. Haine des gauchistes, impossibilité de se contrôler (il n'était même pas en première ligne), méchanceté gratuite, consigne des gradés ? Difficile à dire, toujours est-il qu'il a aspergé un de ses collègues au passage. Un autre laquais des banquier·ères payé par nos impôts a sorti sa matraque et en a fait usage à trois reprises sur un manifestant. Parfaitement proportionné selon les porte-paroles des porte-flingues. Pour enfoncer le clou, la camarade arrêtée est mensongèrement accusée d'avoir menacé et violenté la police.

Alors que les banques détruisent notre monde, la flicaille – à Neuchâtel ou ailleurs – est prête à mentir, et à utiliser matraques et armes chimiques contre des manifestant·es parfaitement inoffensif·ves.

Peut-être faut-il y voir une incitation à ne pas s'en tenir à des manifestations symboliques, si on se fait matraquer de toute façon.



Image : Delphine Guinchard

## AXA et l'armée turque : petit coucou à la direction

Comme nous l'expliquions dans notre numéro de juin 2022, l'assurance AXA collabore avec le fond de pension de l'armée turque, véritable machine industrielle et financière, complice des atrocités commises par le régime. Eh bien, cela ne plaît pas à tout le monde. Une campagne européenne demandant à AXA de rompre ses liens avec l'armée turque a été lancée le 21 septembre, à l'occasion de la Journée de la Paix. Dans nos contrées, le Comité Rojava des Montagnes est allé dire bonjour au siège neuchâtelois de l'assurance, avec tracts, banderole et mégaphone. La direction d'Axa est maintenant prévenue : elle doit rompre ses liens avec l'armée turque. Et désinvestir des projets qu'elle soutient dans les Territoires occupés palestiniens.



Image: ANF News

## Les effets indésirables du *cashless*

Le *cashless*, c'est-à-dire le paiement sans cash obligatoire, se répand insidieusement. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il engendre de nombreux problèmes. Cette mode a déjà touché la Braderie de La Chaux-de-Fonds, amenant son lot de contrariétés. Elle a aussi touché la Fête des Vendanges de Neuchâtel. Et dans la capitale cantonale, c'est encore pire.

Il faut commencer par acheter une carte ou un bracelet. Premier coût supplémentaire. Il faut ensuite fournir moult données personnelles à l'institution financière qui gère le système de paiement. C'est-à-dire que notre présence à une fête adoptant ce système est enregistrée. Le détail de nos transactions aussi. Adieu la possibilité d'être relativement discret en payant en espèces. Ce système encourage en plus à avoir toujours son smartphone sur soi pour pouvoir recharger sa carte. Tant pis pour les personnes sans smartphone, sans connexion internet ou qui n'ont plus de batterie, qui devront aller faire la queue pour espérer pouvoir faire un chargement contre de la monnaie sonnante et trébuchante. À la Fête des Vendanges, le nombre de consignes pour les gobelets réutilisables était enregistré sur les bracelets. Résultat : impossible de rendre plus de gobelets que ce qu'on a payé. Impossible de rendre les gobelets des copain·es. Impossible aussi de collecter de l'argent avant d'aller faire une commande groupée. Difficile de consulter son solde restant sans smartphone.

Ce système nécessite aussi une alimentation électrique permanente ou des batteries chargées. Si le terminal tombe en panne ou s'il bug, on ne peut plus payer. Tant pis pour la sobriété énergétique. À Neuchâtel, le système nécessitait aussi de recourir au réseau téléphonique, déjà surchargé. Finalement, une commission est versée au gestionnaire du système. Pour éviter les vols, on paie donc des banques, les mêmes qui nous pressurisent à coups de dettes et autres investissements mortifères.

Le système est fragile. En octobre 2022, une panne chez Coop empêchait de payer par carte. Alors que la Suède s'est presque entièrement débarrassée du paiement en liquide, cette tendance devient franchement inquiétante en Suisse aussi.

*Robin Augsburger*

## L'extrême droite, le dangereux joker du capitalisme

Lorsque le capitalisme ne rencontre plus l'adhésion nécessaire à son fonctionnement en raison de ses excès, un certain nombre de financiers et d'industriels se mettent à soutenir l'extrême droite. Cette adhésion à l'autoritarisme « populiste » se présente comme antisystème. Il a pourtant pour but de concurrencer les mouvements sociaux et les discours contestataires qui proposent d'autres systèmes sociaux et économiques plus égalitaires voire autogestionnaires.

Ce phénomène avait déjà été observé dans les années 1920 et 1930 avec la montée des fascismes soutenus par des industriels et des financiers d'Europe et des États-Unis, par peur du communisme en particulier et du mouvement ouvrier en général. Les conséquences funestes de ce choix ne semblent malheureusement pas éveiller les consciences d'un nombre croissant de capitalistes. La montée actuelle du néoconservatisme réactionnaire, autoritaire, international en est l'affligeante démonstration.

Comme le dit Daniel Bernabé dans « Le piège identitaire » : « *Dire que le fascisme est la continuation de la politique de la droite libérale par d'autres moyens, cela pourrait sonner comme une provocation et même comme une offense pour de nombreux conservateurs. Je ne prétends pas, bien sûr, que tout libéral est un extrémiste de droite en puissance ; mais en pratique, la droite prétendument démocratique a vu dans le fascisme un moyen de freiner l'essor des communistes et des anarchistes, dont elle n'a jamais toléré l'existence.* »

L'offensive a déjà commencé. En France le soutien de Bolloré (patron de presse ayant racheté le groupe Canal+) à l'extrême-droite est flagrant, notamment avec l'incroyable promotion d'Eric Zemmour. Steve Bannon ancien conseiller de Donald Trump, a créé au début des années 2000 un réseau allant des libertariens aux néonazis.

L'extrême droite ne remet pas en cause le système capitaliste, elle détourne les révoltes en désignant des boucs émissaires et en construisant une mythologie nationale, un grand récit parsemé de complots, autour duquel la population peut se rassembler par-delà les conflits de classes. Elle se

présente comme ennemies des « élites » alors que la plupart de ses meneurs en sont issus et sont des défenseurs assidus des privilèges. Cette posture leur permet de récupérer un certain nombre de « laissés pour compte » ou de victimes du système.

Certains militants se sont fait prendre dans le passé par cette manipulation. On se souvient qu'au début de la montée du nazisme, certains communistes prétendaient qu'on pouvait s'allier avec eux pour certaines luttes car les seuls vrais ennemis étaient les capitalistes. Ceux qui, parmi ceux-là, n'avaient pas fini par retourner leur veste complètement, durent le regretter amèrement derrière les barbelés des camps de concentrations.

Cette confusion est réapparue avec la mouvance d'Alain Soral, qui en dupa plus d'un avant qu'il ne soit largement discrédité. Elle est aujourd'hui significativement présente avec l'adhésion plus ou moins forte aux visées impérialistes et guerrières de Vladimir Poutine par certains milieux de gauche. C'est faire abstraction de la destruction de toutes les oppositions et tous les contre-pouvoirs en Russie, sans parler du fait que l'agresseur est clairement identifiable et qu'il n'est pas à son coup d'essai (Géorgie, Syrie, Tchétchénie, etc.). Les agressions commises par les Américains ne peuvent pas du tout justifier celles de la Russie, comme le colonialisme des alliés ne pouvait en aucun cas justifier le soutien au nazisme.

L'intoxication et le mensonge ne sont pas pour les idéologues fascistoïdes une faute morale, ils considèrent ouvertement la manipulation des foules comme étant un moyen légitime de faire de la politique. Il suffit de lire les écrits de Goebbels pour s'en convaincre. Les nombreux témoignages d'anciens militants repentis, expliquant comment sur Internet ils postaient des vidéos en changeant le commentaire, par exemple en prenant une vidéo montrant des hooligans se battant entre eux après un match de foot et en prétendant que se sont des étrangers qui attaquent des Suisses pour les voler.

Cette stratégie leur permet actuellement d'infiltrer les mouvements complotistes et de les influencer en leur faveur. Le COVID, les crises

économiques, sociales, climatiques et environnementales, la guerre en Ukraine sont autant d'éléments favorisant les théories plus ou moins farfelues à exploiter pour ajouter de l'insécurité à l'insécurité dans l'espoir de susciter une demande de pouvoir fort et de dictateurs « providentiels ».

Steve Bannon (USA), Trump (USA), Bolsonaro (Brésil), Erdogan (Turquie), Modi (Inde), Xi Jinping (Chine), Viktor Orbán (Hongrie), Andreï Biletski (Ukraine), Sarah Palin (USA), Naftali Bennett (Israël) et Vladimir Poutine (Russie) semblent parfois s'opposer, mais en fait ils tirent sur la même corde. Tous s'allient et soutiennent de près ou de loin les partis d'extrême-droite, néoconservateurs, néonazis et identitaires, tel que

le Rassemblement National, Fratelli d'Italia, la Lega, Vox, l'AFD, etc. Ils trouvent également des alliés occasionnels plus ou moins conscients ou manipulés dans les milieux conspirationnistes. Ils s'appuient tous sur le puritanisme religieux et réactionnaire, un conservatisme basé sur un passé imaginaire, un identitarisme le plus étroit, un goût certain pour l'autoritarisme et pour le culte de la personnalité ou de l'homme « providentiel », un anti-intellectualisme primaire, mais leur tour de force, c'est qu'ils arrivent à faire avaler à des personnes des classes dominées qu'ils sont là pour les défendre, encore plus facilement aujourd'hui peut-être à cause de la disparition progressive des générations qui ont subi le fascisme.

*Michel Némitz*

## Appel à la solidarité

Une camarade de la région risque de devoir payer des milliers de francs pour s'être défendue lors d'un contrôle de police.

Alors qu'aucun·e agent·e de police n'a été blessé·e, alors que la police est sans cesse violente (c'est d'ailleurs son rôle), le ministère public bernois s'attaque à une jeune camarade en la menaçant de la faire payer des milliers de francs en amende et frais de justice. Nous dénonçons l'acharnement systématique que subissent toutes les personnes qui osent résister à la violence inhérente à la police, d'autant plus que ladite police n'est jamais inquiétée même lorsqu'elle dépasse les limites des lois bourgeoises. Ce cas n'en est qu'un parmi d'autres.

Nous en appelons donc à la solidarité. Tous les dons sont les bienvenus. Si nous récoltons plus que nécessaire, le solde sera utilisé pour aider d'autres personnes ciblées par la répression.

Fédération Libertaire des Montagnes  
Soleil 9  
2300 La Chaux-de-Fonds  
IBAN: CH38 0900 0000 1241 9903 8  
Mention: anti-répression

## QUI NOUS PROTÈGE DE LA POLICE?

CAISSE DE SOUTIEN POUR UNE  
JEUNE CAMARADE INCRIMINÉE POUR  
S'ÊTRE DÉFENDUE CONTRE UNE  
AGRESSION POLICIÈRE.



FÉDÉRATION LIBERTAIRE DES MONTAGNES  
RUE DU SOLEIL 9, 2300 LA CHAUX-DE-FONDS  
IBAN: CH38 0900 0000 1241 9903 8  
MENTION: ANTI-RÉPRESSION

## AVS : pourquoi la droite s'acharne

Si le camp bourgeois s'attaque à l'AVS, c'est peut-être qu'il a fini par croire à ses mensonges.

Mais c'est surtout parce qu'il déteste l'idée que notre système de retraites nivelle fortement les inégalités, comme l'expliquaient très bien Guy Zurkinden et Hans-Peter Renk dans le numéro d'août 2022 de Services publics, le journal du SSP, s'appuyant sur une étude menée par Olivier Hümbelin, Rudolf Farys, Ben Jann et Olivier Lehmann: « La redistribution par les impôts et transferts sociaux en Suisse », *Social change in Switzerland*, décembre 2021.

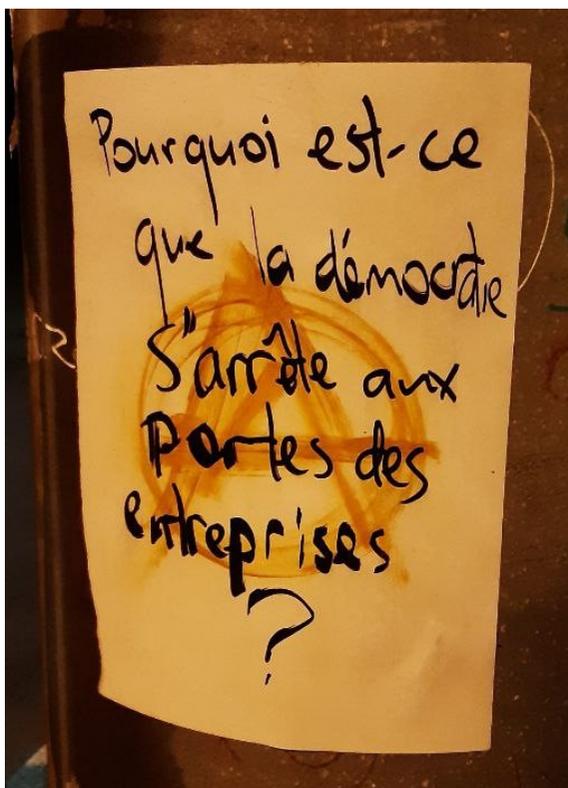
Les libéraux aient préfèrent servir la soupe aux capitalistes et aux caisses privées, qui fonctionnent par capitalisation et non par répartition. Et ils refusent catégoriquement que les rentes des riches soient plafonnées et que leurs cotisations « supplémentaires » garantissent une rente minimale aux plus modestes.

Le débat sur l'AVS semble technique ( comment garantir les rentes et rendre l'AVS durable... alors que l'AVS se porte très bien et que sa fortune augmente), mais il repose en fait sur une question

de fond : veut-on répartir les richesses ou laisser les pauvres crever ? Les écologistes amènent un second argument : veut-on vraiment baser notre système de retraites sur des investissements écocides plutôt que de faire jouer la solidarité intergénérationnelle ?

La droite a choisi. En plus de s'attaquer au premier pilier et de nous faire bosser plus longtemps, elle a augmenté la TVA, elle qui se plaint habituellement contre toutes les taxes.

L'odieuse réforme AVS21 est passée. Et la droite ne s'arrêtera pas là. Face aux attaques et mensonges du camp bourgeois, il faut construire et renforcer les luttes extra-parlementaires et passer à l'offensive. C'est à coup de grèves que les maçons ont obtenu la retraite anticipée à 60 ans. C'est à coup de grèves, d'occupations, de blocages, mais aussi par la création de coopératives et de modèles sociaux alternatifs (comme les ZAD) que l'on garantira des retraites dignes pour tout le monde, et une redistribution des richesses qui est essentielle.



## Démocratique, la Suisse ?

La Suisse s'enorgueillit d'être une démocratie. Pourtant, comme toutes les républiques libérales, elle a adopté le système parlementaire. Le parlementarisme, ou régime représentatif, s'est imposé suite aux révolutions américaine et française. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que ceux qui l'ont mis en place détestaient la démocratie.

Edmund Randolph, gouverneur de Virginie :

« Notre plus grand danger provient des passages démocratiques de nos constitutions. »

John Adams, deuxième président des États-Unis :

« Dès le moment où l'idée est admise dans la société que la propriété n'est pas aussi sacrée que les lois divines, et qu'il n'y a pas une force de loi et une justice publique pour la protéger, l'anarchie et la tyrannie commencent. »

L'abbé Sieyès, consul puis sénateur français :

« Le peuple, je le répète, dans un pays qui n'est pas une démocratie (et la France ne saurait l'être), le peuple ne peut parler, ne peut agir que par ses représentants. »

## Recommandations de lecture

Quelques nouveautés à la librairie d'Espace Noir, rue Francillon 29, Saint-Imier

\* \* \* \* \*

Paul Rocher

### Que fait la police ? Et comment s'en passer

La fabrique éditions  
23,80 CHF

Omniprésente dans les rues comme dans le débat public, la police soulève davantage de questions qu'elle ne semble pouvoir en résoudre. En mobilisant les études disponibles et en confrontant les chiffres, Paul Rocher réfute dans ce livre les présupposés au fondement du mythe policier d'une institution sans doute imparfaite mais nécessaire, au service de toute la société dont elle ne ferait que refléter les travers. Non, la police n'empêche pas le crime, et l'emprise policière croissante sur la société n'a pas d'autre fondement que la réorganisation autoritaire du pays et le maintien d'un ordre inégalitaire. Toute l'histoire de l'institution révèle sa nature violente, sa fidélité à l'ordre établi – et dément l'idée de son « dysfonctionnement ».

Peut-on pour autant se passer de police ? En s'inspirant des exemples sud-africain et nord-irlandais, où les habitants ont expérimenté des formes de gestion des conflits indépendantes de l'appareil d'État, Paul Rocher dégage les voies possibles d'un monde sans police.



\* \* \* \* \*

Wu Ming

### Q comme Qomplot

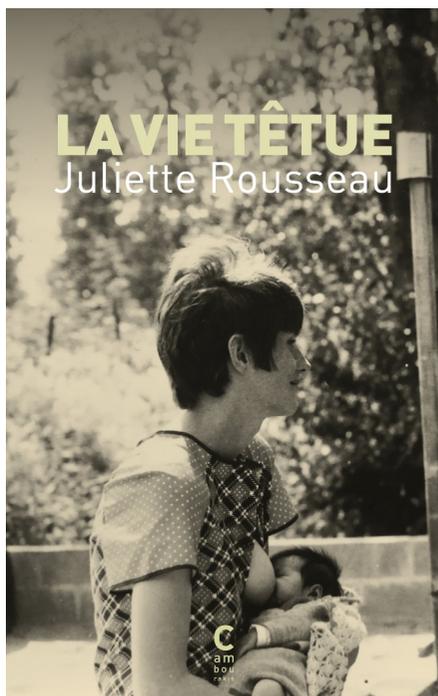
Lux éditeur  
49,30 CHF

Ce livre commence comme une enquête sur QAnon, la nébuleuse conspirationniste qui a sévi sous Trump et qui s'est cristallisée lors de la prise du Capitole, le 6 janvier 2021. En apnée dans l'univers du complotisme américain contemporain, l'auteur s'attelle à la tâche, vaste et urgente, d'assainir le fatras de confusionnisme qu'est devenu le monde.

Q comme qomplot est un coffre à outils pour lutter contre les narrations toxiques qui prolifèrent et s'emparent d'un nombre grandissant d'esprits, de ceux qui sont convaincus que Kennedy n'est pas mort à ceux qui disent que la pandémie de coronavirus a été planifiée à l'avance, en passant par ceux qui croient à la conspiration mondiale des chemtrails. L'auteur prend à bras le corps un phénomène politique délétère qui court-circuite le mécontentement et la colère et les détourne vers des boucs émissaires. Un livre monstre qui joint les instruments narratifs et littéraires à la démonstration sociologique, psychologique et historique, et qui fait la preuve que la littérature a un rôle fondamental à jouer dans le combat contre la haine et le mensonge.

Juliette Rousseau

## La Vie têtue



Cambourakis éditions

23,10 CHF

« Nous sommes les héritières d'une détermination farouche, nous les descendantes des avortements ratés, des grossesses imposées. Celle-ci est indémêlable de nos douleurs et de nos rages, transmises d'une génération à l'autre comme on essore un torchon plein de sang, dans l'anonymat d'une cuisine plongée dans la nuit. »

Depuis la maison familiale où elle est revenue habiter, une femme, s'adressant à sa sœur disparue, convoque les souvenirs de leur enfance. Porteuse d'un lourd passé de violences patriarcales, elle explore les possibilités de survivre à cet héritage, dans un paysage rural dévasté, où les haies ont disparu et où la forêt se fait moins dense, cernée par les champs de maïs industriels.

Avec ce récit composé de courts chapitres, Juliette Rousseau nous offre un premier texte littéraire poignant, sensible et lumineux qui rend hommage aux femmes de sa famille.

\* \* \* \* \*

Frédéric Antonini

## Pour une économie libertaire

Nada éditions

13,60 CHF

*Nouvelle édition d'un livre déjà paru il y a quelques années, mais qui mérite bien sa relecture tant elle permet de se donner une idée de à quoi pourrait ressembler une économie basée sur des valeurs anarchistes.*

Une économie libertaire ? Ces deux termes semblent antithétiques. Et pourtant, comment ordonner la production et les échanges, essentiels à l'organisation de toute société humaine, sans repenser fondamentalement les rapports économiques qui régissent notre quotidien ? Quelles formes pourrait prendre une économie fondée sur l'égalité, la liberté, la responsabilité, l'entraide et la justice sociale ?

Cet opuscule, sans prétendre constituer un programme définitif et dogmatique, offre à la réflexion des pistes sur les moyens d'atteindre un autre modèle de société dont l'objectif ne serait plus le profit en faveur d'une minorité, mais l'épanouissement de chacun au sein de la collectivité.



Torrey Peters  
**Detransition, Baby**

Libertalia éditions  
34,00 CHF

« Pour le commun des mortelles trans, la route était barrée dès le début. Pas de taf, pas de mariage, pas de bébé, et, si une femme trans pouvait être une muse, personne ne voulait d'une œuvre où elle s'exprime elle-même. »

Ames, Reese et Katrina vivent à New York. Par le passé, Amy et Reese formaient un couple de femmes trans. Puis Amy a détransitionné pour devenir Ames et a rencontré Katrina. Il reste abasourdi quand elle lui annonce sa grossesse, persuadé d'être stérile après avoir pris des hormones pendant de nombreuses années. Il a beaucoup de mal à accepter de devenir père et pense pouvoir le faire à une seule condition : impliquer son ex, Reese, qui a toujours rêvé d'être mère. Iels vont alors tenter d'inventer une famille queer où chacun·e pourrait trouver sa place.

Detransition, Baby, qui emprunte la forme d'un soap contemporain, détonne dans le champ de la littérature et accompagne l'entrée de la culture trans dans les imaginaires. Torrey Peters aborde avec une bonne dose de provocation et d'humour les tabous liés au genre, au sexe et à la parentalité.

\* \* \* \* \*

Keeanga-Yamahtta Taylor  
**Black Lives Matter**

Agone éditions  
13,60 CHF

Comment le mouvement Black Lives Matter a-t-il pu naître sous le mandat du premier président noir ?

*Une plongée dans l'histoire du racisme aux États-Unis, écrite par une universitaire et militante membre du mouvement Black Lives Matter.*

*Réédition avec une préface qui actualise ce classique sur le renouveau des luttes contre le racisme aux États-Unis à l'aune de l'évolution des luttes sociales au cours de la dernière décennie.*

Cet essai revient sur l'« économie politique du racisme » depuis la fin de l'esclavage, le reflux des mouvements sociaux des années 1960 et l'essor d'une élite noire prompt à relayer les préjugés racistes et anti-pauvres. Il défend le potentiel universaliste de Black Lives Matter : afro-américain et tourné contre les violences policières, il peut parfaitement rallier d'autres groupes et s'étendre à une lutte générale pour la redistribution des richesses.

Dès 2017, K.-Y. Taylor avait anticipé la déflagration qui suivra l'assassinat de George Floyd en 2020, comme plus tôt le meurtre de Mike Brown par un policier blanc avait marqué un point de rupture pour les Afro-Américains de Ferguson (Missouri). Peut-être était-ce à cause de l'inhumanité de la police, qui a laissé le corps de Brown pourrir dans la chaleur estivale. Peut-être était-ce à cause de l'arsenal militaire qu'elle a sorti dès les premières manifestations. Avec ses armes à feu et ses blindés, la police a déclaré la guerre aux habitants noirs.

## Attaques chimiques au Kurdistan

L'État turc poursuit ses attaques contre les positions révolutionnaires en Syrie et en Turquie, mais aussi en Irak. La guérilla du PKK a récemment dénoncé une attaque aux armes chimiques ayant tué 17 combattant·es dans ce pays. Le gouvernement autonome kurde d'Irak, profondément réactionnaire et proche allié du régime turc, empêche toute enquête internationale sur place. Cette attaque particulièrement odieuse n'est qu'une étape de plus dans la guerre que le régime d'Erdogan mène contre les forces démocratiques dans la région. L'État turc et ses alliés djihadistes occupent toujours des territoires syriens auparavant sous contrôle révolutionnaire ; les opposant·es politiques en Turquie, y compris les plus pacifiques, sont férocement réprimé·es. Les droits des femmes et des minorités ethniques et culturelles sont plus que jamais en danger, dans le silence de la prétendue communauté internationale qui reste, malgré les massacres, proche d'Ankara. Mais le mouvement révolutionnaire reste fort, et ses victoires ne sont pas que défensives.

### Organiser la riposte

Le 20 octobre, nous étions présent·es à Bienne aux côtés des camarades kurdes pour dénoncer les crimes du régime turc. Nous y avons déploré le silence de la diplomatie suisse alors que des armes chimiques sont utilisées, et nous avons appelé à soutenir les camarades qui se battent en Turquie, en Irak, en Syrie et en Iran.



Image: ANF News

Mais nous avons aussi rappelé que le financement de la guerre ne pouvait se faire que grâce à des banques et entreprises suisses. Crédit Suisse, Axa et bien d'autres permettent au régime turc de continuer ses attaques sexistes, racistes et autoritaires au Kurdistan et bien au-delà. Si l'on veut voir la révolution triompher au Rojava et dans le reste du Moyen-Orient, c'est aussi en Suisse qu'il faut se battre.

## Une révolte féministe en Iran !

*Jin, Jiyan, Azadi : le slogan du mouvement des femmes kurdes résonne dans la république islamique, alors que les manifestations se succèdent et que les véhicules de police partent en fumée.*

Suite à la mort de Mahsa Amini (de son prénom kurde Jhina), 22 ans, aux mains de la police des mœurs, la révolte s'étend dans tout le pays. Les manifestant·es réclament plus de liberté pour les femmes, et notamment la fin du port obligatoire du hijab. Malgré les dizaines de morts dans leurs rangs, les protestataires continuent leur lutte anti-patriarcale et pour la démocratie. Après des vagues de mobilisation en 2019, 2020 et 2021, les manifestations actuelles sont particulièrement déterminées. Et le slogan féministe « femme, vie, liberté », popularisé par le mouvement de libération kurde, se fait entendre au-delà du Kurdistan. Les idées féministes et démocratiques semblent avoir le vent en poupe. Le début d'une période révolutionnaire en Iran ?

## DES JOUETS EN PLASTIQUE POUR TON Noël EN CARTON...

Noël... dans un ultime soubresaut, les déprimés, les essouffés et les zombies rassemblent leurs forces pour rendre grâce au cadavre qui leur a rendu la mort si douce: du haut de sa croix, Jésus. Noël, célébration ultime de notre impuissance à vivre, de notre incapacité à exprimer notre lassitude de cette répétition de gestes futiles et pauvres.

Déambuler dans les rayons comme des ombres qui se rassemblent pour un culte mortifère. Se mettre à la recherche de marchandises de plastiques et de toc pour tenter de combler le vide d'existences sacrifiées.

Noël, c'est aussi le moment où l'on s'oblige à d'insupportables politesses envers celles et ceux que l'on ignore le reste de l'année. L'hypocrisie est de mise, il s'agit de briller par une générosité aussi forcée que repoussante.

Ce système qui nous divise et nous oppose par tous les moyens, voudrait nous faire croire qu'il nous aime! Mon dieu que les marchandEs sont affables!

Dans une société où le bonheur se paye à la caisse et s'avale avec un verre d'eau, dans une société où tout est mensonge et illusion, où il n'y a pas de place pour l'intelligence, pour l'entraide, pour la liberté.

Tout comme on promet une sécurité sociale et une retraite à celles et ceux qui vendent leur vie à des patrons, on promet le paradis à celles et ceux qui offrent lascivement leurs cervelles flasques aux saillies des barbus, patriarches, curés, prêtres, rabbins, imams, papas, popes ou maris. Toujours de la même manière, les marchandEs, prêtres du culte de la marchandise, promettent, par le biais de leur liturgie publicitaire, le bonheur à celles et ceux qui consommeront leurs produits et leurs chimères.

Sur tous les tableaux, il n'y a que mensonge et frustration.

À chaque fois que la conscience de cette misérable situation refait surface et réclame du sens, une existence véritable ou tout simplement la fin de cet esclavage, on la noie avec des prières, des cadeaux et du travail.

Les romains tenaient leur peuple en misère avec du pain et des jeux; les marchandEs ont obtenu les terres amérindiennes contre quelques caisses de gadgets, de verroterie et de l'alcool.

Les techniques n'ont pas changé, le monde libre expire.

Le père Noël est un voleur au service des marchandEs: il vole la confiance des enfants. Quand les enfants trahis, frustrés par le mensonge barbu se trouvent face à ce vide existentiel, ils n'ont plus qu'à le combler vainement à coups de marchandises...

...produites par des lutins magiques.

**POUR VOS PROBLÈMES COURANTS, SONGEZ À L'ANARCHISME!**

## D'un joli week-end libertaire à Saint-Imier...

Le Vallon a vibré aux accents anti-autoritaires du 29 au 31 juillet. Prélude aux rencontres internationales de l'année prochaine (elles auraient dû avoir lieu en 2022 déjà, mais ont été repoussées à cause de la pandémie de covid-19), le week-end libertaire a été un franc succès. Événement aux tonalités locales, il a tout de même brassé large, et amené des gens de toute la Suisse, mais aussi notamment des personnes venues de France et une belle délégation italienne.

Salon du livre, discussions sur le mouvement zapatiste et la révolution du Rojava, présentations historiques, discussions sur l'anti-militarisme, inter-chorales de la région, repas à prix libres, projections de films, concerts, débats spontanés, lutte environnementale, atelier de sérigraphie : le programme était bien chargé, et les militant·es anarchistes, sympathisant·es libertaires, activistes de mouvements sociaux et camarades de tout poil étaient là en nombre.

De quoi augurer des rencontres internationales fécondes, et de quoi se donner du courage pour les luttes actuelles !



## ... à des Rencontres internationales anti-autoritaires en 2023

En 1872, plusieurs sections de l'Internationale s'opposaient à la centralisation de celle-ci et réclamaient le maintien des principes fédéralistes. À l'appel de la Fédération jurassienne, de nombreuses sections d'obédiences idéologiques variées se sont réunies en congrès à Saint-Imier pour réitérer leur solidarité et leur fidélité aux principes fondateurs de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) et ont adopté cinq résolutions. La troisième considère notamment :

Que vouloir imposer au prolétariat une ligne de conduite ou un programme politique uniforme, comme la voie unique qui puisse le conduire à son émancipation sociale, est une prétention aussi absurde que réactionnaire

Et le congrès déclare :

Que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui

Tentative de raviver l'unité du mouvement ouvrier, l'Internationale Anti-Autoritaire survivra quelques années, avant de laisser la place à un courant anarchiste organisé, distinct du reste du socialisme.

Ce congrès, étape importante de la formation du mouvement libertaire, a été célébré en 2012 par plusieurs milliers d'anarchistes à Saint-Imier.

Les 150 ans (avec une année de retard) seront l'occasion d'encore une fois réunir des anti-autoritaires de nombreux pays, de se souvenir de notre histoire, mais surtout de raffermir les liens entre nous et de renforcer nos luttes contemporaines.

Rendez-vous à Saint-Imier du 19 au 23 juillet 2023. Toute aide est la bienvenue, informations sur le site <https://anarchy2023.org> et par e-mail à l'adresse [info@anarchy2023.org](mailto:info@anarchy2023.org)

## Avortement

« Si l'avortement n'avait pas été décriminalisé en 2002 en Suisse, aujourd'hui je serais mère. En ai-je aujourd'hui envie, ou non ? Peu importe la réponse. À l'époque de ce choix, j'étais sûre que ce n'était pas le bon moment. Ma vie était chaotique et mon conjoint était encore pire. Aujourd'hui, je serais mère célibataire en lien forcé avec une personne que je ne souhaite plus avoir dans mon entourage car elle mène une vie malsaine. »

« Cela fait vingt ans, six mois, et trois jours que le mot en « A » a été décriminalisé en Suisse. Je m'en rappelle comme si c'était hier. À cette époque, j'avais un passager clandestin, un fœtus dans mon ventre inhospitalier ; c'était un petit amas de cellules qui dans de belles et bonnes conditions, serait peut-être devenu une personne. Iel avait droit au bonheur, celui que je ne pouvais lui offrir. Les donneurs d'avis, majoritairement des sans-utérus, ne pouvaient pas m'influencer. Aucun de leur propos ne changerait que dans ma situation, Amour et Avortement commençaient par la même lettre. Pour moi, une naissance ne devait pas briser plusieurs vies.

Des années plus tard, j'ai vu arriver dans mon existence le mot en « C ». Une culpabilité insidieuse qui s'était construite à l'extérieur de moi. À ce moment, je n'avais pour traumatisme ou regret que celui de devoir me justifier devant les Hommes. La légalisation, le débat stérile sur le début de la vie, la procédure de l'interruption de grossesses perdaient facilement toute humanité dans l'affrontement des jugements et des croyances des un.e.s et des autres. Pour certaines personnes, le mot en « A » n'était plus un tabou, ni un droit, mais devenait un crime en soit. »

Non, non tu n'as pas de nom  
Non tu n'as pas d'existence  
Tu n'es que ce qu'on en pense  
Non, non tu n'as pas de nom  
- Anne Sylvestre, 1973

Retour sur quelques dates importantes en Suisse : en 1942 l'avortement est inscrit comme un délit dans le code pénal. Dès 1971 les femmes obtiennent le droit de vote, cette même année 107 femmes et 37 autres personnes sont condamnées pour avoir pratiqué des avortements illégaux. Fin de cette année 1971 : une initiative est déposée pour décriminaliser l'avortement. Il aura fallu plus de trente ans pour que l'avortement ne soit plus considéré comme un délit.

De nos jours, la scission entre le camp pour et contre l'avortement reste très marquée. Il y a d'un côté des mouvements forts qui cherchent à protéger les droits de toutes les personnes concernées peu importe leur couleur de peau, leur milieu ethnique ou leur genre. Des collectifs se créent autour de différentes problématiques telles que les féminicides, les fossés pécuniaires entre hommes et femmes. D'autres collectifs souhaitent donner la parole aux femmes afin qu'elles puissent partager leurs visions autour de sujets parfois tabous tels que le sexe, ses orgasmes et l'importance du clitoris trop longtemps ignoré et même oublié, ou les raisons pour lesquelles les règles peuvent être douloureuses. Subsumé par tous ces combats féministes, la thématique du droit à l'avortement ne trouvera pas de repos.

N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.  
- Simone de Beauvoir

Alors que de plus en plus de pays assouplissent les conditions du recours à l'avortement, d'autres font un retour en arrière comme les États-Unis qui sont revenus sur la décision prise en 1973, au travers de l'arrêt Roe vs Wade qui décriminalisait l'avortement. Ce retour en arrière ne signifie pas qu'il y aura moins d'avortements, bien au contraire, plus de femmes, et majoritairement les plus défavorisées, subiront les conséquences d'I.V.G. mal pratiquées au sein de filière illégales. Rappelons qu'en 2016, pas moins de 47'000 femmes mourraient dans le monde des suites d'avortements illégaux. D'autres pays, comme l'Italie, disent ne pas revenir sur ce droit mais imposeront aux femmes d'écouter le cœur de leurs enfants. En effet, Georgia Meloni compte bien culpabiliser au maximum les femmes de leur crime. La Pologne, un des pays européens ayant la législation la plus restrictive en matière d'avortement, fait encore un pas en arrière, en interdisant l'avortement en cas de malformation grave et irréversible, ou de maladie incurable et potentiellement mortelle pour le fœtus.

Pourquoi certains de ces pays reviennent sur les droits des femmes ? La question se pose. La religion ? Le patriarcat et son besoin de dominer le corps des femmes ou encore la morale ? Il est essentiel dans cette époque de transition de ne pas laisser nos droits, si durement acquis par nos mères, se faire arracher. Je tremble de rage pour ma fille, ma nièce, ma cousine, ma sœur et pour toute personne qui deviendra la victime d'une interdiction. L'avortement ne peut pas être une option que l'on donne et que l'on reprend. Cela doit évoluer vers un droit inaliénable, vers LA liberté de choisir pour toute personne enceinte, qui reste la seule autorité compétente en matière d'I.V.G. Les raisons pour une interruption de grossesse ont une âme, un cœur et un visage, celui des millions de femmes à travers les âges. Aujourd'hui à vous qui me lisez, je ne les énumérerai pas car il existe un slogan parfait pour cela :

**I.V.G, c'est mon corps, c'est mon choix !**

*Femmes libres*



« Nos corps, nos rues ». Contre-manifestation le 17 septembre à Zurich face à la soi-disant « marche pour la vie » anti-avortement.  
Image : trouvée sur [Barrikade.info](http://Barrikade.info)

## Un nouveau collectif féministe dans la région

*Nous donnons la parole au collectif Au Bûcher*

Le collectif **AU BÛCHER** a été créé fin 2021 par un groupe d'ami.e.x.s, pointant le manque de représentation militante féministe dans le canton de Neuchâtel et le besoin de ralliement et de soutien entre adelphe.s<sup>1</sup>.

Déçu.x.e.s par la bienséance et la non-inclusivité de « Grève féministe Neuchâtel », fâché.x.e.s par la lenteur et l'indifférence du gouvernement, révolté.x.e.s contre l'ignorance et la violence des hommes cishet : il est temps de tout cramer.

**AU BÛCHER** est un espace féministe de lutte collective en mixité choisie<sup>2</sup> pour ceux désirant brûler le patriarcat à la racine afin de créer un terreau fertile et safe pour nos adelphe.s et les générations futures.

Nous visons à dénoncer et à visibiliser les oppressions, inégalités et discriminations subies par les FLINTA<sup>3</sup> par diverses actions. Nous contestons également toutes discriminations liées aux origines ethnoculturelles, socioculturelles, appartenance religieuse, statut légal, handicap, etc.

Bref, on chie sur la droite et le capitalisme.

**AU BÛCHER** suit deux axes distincts dans ses actions :

1) Projets à titres éducatifs, préventifs et contestataires. Comprenant : événements culturels, stands d'info, fanzine/documentation, participation aux grèves et manifestations qui nous semblent importantes, réponses aux articles de presse, etc.

2) Représenter et incarner un espace de soutien, d'écoute et de partage pour les personnes subissant des discriminations et/ou violences liées aux conditions précédemment citées.

### Contact et infos

e-mail : [au\\_bucher@riseup.net](mailto:au_bucher@riseup.net)

Instagram : [aubucher\\_collectif](https://www.instagram.com/aubucher_collectif)



Image: Au Bûcher

1 Ce mot fait référence au lien entre personnes né.x.e.s de mêmes parents de manière non-générée. Le terme s'apparente à ceux de *siblings* en anglais et *Geschwistern* en allemand. Le terme est repris dans les milieux militants pour marquer un soutien/une union au-delà des limites que les termes « fraternité/frères » et « sororité/sœurs » et leur binarité de genre imposent.

2 La mixité choisie est un moyen d'inclure les personnes appartenant à des groupes sociaux discriminés. Dans le cas de notre collectif, principalement axé sur les discriminations de genre, il s'agit donc d'inclure les personnes n'appartenant pas à la catégorie dominante d'homme cisgenre (personne qui s'identifie au genre attribué à la naissance) dyadique (personne qui n'est pas intersexe).

3 Pour femme, lesbienne, intersexe, non-binaire, trans et agenre.

## Black Freeday et journée de lutte contre les violences sexistes et sexuelles

Après le succès du Black Freeday en 2021, en contre-point du Black Friday, l'inter-collectif à l'origine de ce projet revient à Neuchâtel le 25 novembre 2022 !

Au programme, comme l'année dernière, un marché gratuit. Amenez vos vêtements, livres ou jouets qui encombrant vos armoires, et/ou venez vous servir de ce qui pourrait vous plaire. On y trouvera aussi des boissons chaudes et de quoi grignoter à prix libre. Ce Black Freeday permettra d'échapper pour un après-midi et une soirée à la fièvre consumériste, au centre-ville de Neuchâtel

L'inter-collectif collabore aussi avec la Grève féministe, pour la journée de lutte contre les violences sexistes et sexuelles qui tombe le même jour. L'occasion de faire le lien entre les thématiques sociales, écologiques et féministes, alors que le Black Friday et, notamment, la *fast fashion*, encouragent des conditions de production désastreuses pour l'environnement et les travailleuses, femmes du Sud global en tête. Ce 25 novembre sera donc une journée de fête, mais aussi de recueillement, de colère et de lutte.

## Grève féministe 2023

Nous vous en parlions dans notre numéro de juin : les syndicats de l'Union Syndicale Suisse et les collectifs pour la grève féministe ont annoncé une grande journée de mobilisations et de grèves pour l'année prochaine. Si les attaques contre l'avortement et contre notre système de retraites font l'actualité, cette journée de grèves ne sera pas que défensive. Ce sera l'occasion de peser sur le patronat et l'État pour enfin garantir l'égalité salariale (qui n'est pas appliquée, malgré une loi datant de plusieurs décennies), mais aussi de lutter pour une égalité de fait entre genres. La Grève féministe et les sections féminines des syndicats réclament en effet bien plus qu'une égalité dans l'exploitation salariale : prise en compte des motifs typiquement féminins dans le domaine de l'asile, partage des tâches domestiques, émancipation des minorités sexuelles et de genre, redistribution des richesses, réforme – voire suppression – du deuxième pilier, revalorisation des métiers typiquement féminins, réduction du temps de travail... Le mouvement féministe s'attaque aux fondements du patriarcat, et remet en cause le capitalisme.

Et pour cela, la grève est évidemment l'outil par excellence de notre camp social. Le Syndicat des Services Publics ne s'y trompe pas. Alors qu'AVS21 venait d'être acceptée, il annonçait : « Le SSP ne s'attend pas à des miracles, car nous savons que seule la lutte paye. C'est pourquoi, dès demain, notre syndicat va commencer à préparer une nouvelle grève féministe pour le 14 juin 2023. »

Préparons-nous à mener une lutte acharnée, qui ne s'arrêtera pas à 2023. Le patronat et l'État ne céderont rien si on ne les y oblige pas. Rejoignons et soutenons les collectifs pour la grève féministe, investissons les syndicats, préparons-nous à la bagarre !





## **La Fédération Libertaire des Montagnes**

La FLM regroupe des militant·es anarchistes de multiples tendances, habitant les cantons de Neuchâtel, du Jura et de Berne.

La FLM se veut pluraliste. Nous rejetons le dogmatisme et l'esprit de chapelle. Personne ne détient La Vérité. La multiplicité des réponses est un facteur indispensable à la survie et au développement. Une stratégie efficace à une certaine époque peut s'avérer inutile à un autre moment ou produire des effets pervers.

La FLM est fédérée au niveau francophone à la Fédération Anarchiste (FA). Les adhérent·es de la FLM sont donc automatiquement membres de la FA, à moins qu'ils ne signalent leur volonté de ne pas y être associé·es.

### **Luttes et créations sociales**

La FLM agit avec la population et non à sa place, c'est pour cette raison que nous ne nous présentons pas aux élections. Par notre caractère autogestionnaire nous participons et mettons en place dès aujourd'hui des structures permettant de défendre et d'établir des rapports sociaux libertaires, égalitaire, autogestionnaires, solidaires, pluralistes et coopératifs.

Si nous luttons pour une société différente, notre action ne se limite pas à préparer un changement fondamental de notre système social et économique, nous agissons pour promouvoir, ici, maintenant et au quotidien une amélioration égalitaire des conditions de vie de toutes et de tous.

Nous défendons la diversité des stratégies, quand elles ne s'opposent pas, car nous pensons, que les différentes actions sociales sont complémentaires et nous enrichissent.

Il n'y aura pas de changements sociaux défendables et durables sans une évolution dans les esprits par la pratique autogestionnaire et démocratique des luttes sociales, des mouvements associatifs et d'entreprises alternatives et coopératives. Il appartient donc aux syndicats et aux diverses associations et sociétés d'inspiration socialiste (au sens large) et/ou environnementale de créer une culture sociale empreinte de liberté, de solidarité et de coopération pour s'opposer à la concurrence, aux dominations de classe et de genre, au racisme, au validisme et à toute forme d'oppression.

La FLM, soutient les luttes des classes dominées, les luttes environnementales et celles pour les droits humains. Elle organise des manifestations, actions, conférences et autres événements et diffuse les théories anarchistes, notamment sous forme de brochures, d'affiches, d'autocollants et de bulletins.

## Dans ce numéro

**Grève pour l'Avenir : construire un mouvement de grèves pour 2024**

**Syndicats : des lignes qui bougent ?**

**Baisse du pouvoir d'achat : quelles réponses libertaires ?**

**Charivari pour un monde sans banques**  
Une belle pagaille anticapitaliste à Neuchâtel,  
et la flicaille qui fait des siennes

**AXA et l'armée turque : petit coucou à la direction**  
Et début d'une campagne européenne

**Les effets indésirables du *cashless***

**L'extrême-droite : le dangereux joker du capitalisme**

**Appel à la solidarité**  
Anti-répression et appel aux dons

**AVS : pourquoi la droite s'acharne**

**Démocratique, la Suisse ?**

**Recommandations de lecture**  
Les nouveautés d'Espace Noir

**Attaques chimiques au Kurdistan**

**Révolte féministe en Iran**

**Noël**

**Un joli week-end libertaire à Saint-Imier**

**Rencontres internationales anti-autoritaires**  
On se retrouve en 2023 !

**Avortement**

**Le collectif Au Bûcher**

**Black Friday et journée de lutte contre les violences sexistes et sexuelles**  
Le 25 novembre à Neuchâtel

**Grève féministe 2023**  
Préparons-nous pour la bagarre !

**Et plus encore**

---

N'hésitez pas à diffuser et reproduire cette feuille.  
Ce numéro et les précédents sont disponibles en version électronique sur demande.

---

**Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)**  
**Rue du Soleil 9, 2300 La Chaux-de-Fonds jusqu'au 31.12.2022**  
**Rue Jacob-Brandt 80, 2300 La Chaux-de-Fonds dès le 01.01.2023**  
Facebook : Fédération libertaire des Montagnes – Instagram : flm.montagnes  
[flm@espacenoir.ch](mailto:flm@espacenoir.ch)

Pour nous soutenir :  
CCP 12-419903-8  
IBAN : CH38 0900 0000 1241 9903 8

